

La Grotte de Nazareth

Autor(en): **Lauper, Aloys**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Ville de Fribourg : les fiches**

Band (Jahr): - **(2005)**

Heft 38

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1035953>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA GROTTE DE NAZARETH

Aloys Lauper

L'encyclique «Humanum Genus» publiée en 1884 par Léon XIII et les affabulations de l'ancien maçon Léo Taxil, largement diffusées par l'œuvre de Saint-Paul, diabolisent la franc-maçonnerie qu'on accuse à la fin du XIX^e siècle de pratiques sataniques et blasphématoires¹⁵. Les maçons fribourgeois n'auraient-ils pas profané un crucifix de bois en forant 12 trous dans la tête du Christ? La «Régénérée», confrontée par ailleurs à la baisse de ses effectifs et menacée de faillite, se saborde. Le 10 février 1885, elle vend sa propriété, le temple avec tout son mobilier et la maison où logent encore le jardinier Hertig et le frère-servant Delaspre, à Lucie Claraz, belle-sœur d'Ernest Stoecklin. Poussé à la démission en 1880 après une sombre cabale, le premier Vénérable se serait vengé de ses pairs car il doit bien savoir que derrière la transaction se cache la Mar-

quise de Brière d'Ony agissant pour le compte d'un comité antimaçonnique français. Les nouveaux propriétaires font aussitôt transformer le temple en chapelle, conservant les symboles maçonniques qu'ils détournent en signes chrétiens pour mieux humilier les derniers maçons.

Saint Michel Archange, gardien de la Grotte, statue «volée» en 1988 (Eliane Laubscher)



Le jardin des Sœurs franciscaines missionnaires de Marie, avec la façade de la Grotte de Nazareth et sur la droite, le caveau aménagé en 1940 (BCUF, Fonds Benedikt Rast)

Le Christ soi-disant profané est présenté comme une sainte relique dont il faut réparer l'outrage par la prière. Réaménagé pour servir de centre helvétique à l'Union dans la Sainte Famille fondée en 1876 à Leudeville (Essone), le temple est converti en «Grotte de Nazareth». Par bref du 25 février 1886, Léon XIII accorde une indulgence plénière «aux personnes qui, s'étant confessé et ayant communiqué, auront visité la chapelle le jour de la Présentation de Notre-Dame, le 23 janvier, à la fête de St-Joseph et le 3^e dimanche après Pâques»¹⁶. Les conservateurs pavoisent mais le projet initial échoue, comme celui des Missionnaires apostoliques. Il faut attendre 1888 pour que les Sœurs franciscaines missionnaires de Marie s'y installent, après avoir acquis également tout le rang aval, en particulier les anciens bains¹⁷. Entre 1896 et 1899, elles font abattre, sous la direction de l'architecte Frédéric Broillet (1861-1927), la haute muraille borgne qui isole leur propriété de la rue, une enceinte désormais réduite à un simple mur de jardin. On démolit également la maison inférieure et son ancienne tannerie¹⁸. A son emplacement, on ménage une entrée qui permet désormais d'accéder, depuis la rue, au sanctuaire enfin dévoilé. L'escalier est doublé d'un sentier qui serpente dans un petit jardin anglais. La Jérusalem céleste, veillée par

un archange de fonte de près de deux mètres, s'ouvre aux dévots tandis que les «Fils de la Lumière» rentrent dans l'ombre¹⁹. L'histoire des Missionnaires de Marie au Pertuis connaîtra

1968 à la Pisciculture, dans un site industriel inapproprié. A l'époque, on parle également d'un centre de jeunesse avec cave à jazz dans la chapelle.



Le Temple maçonnique converti en chapelle, à l'heure de la prière (Archives SFMM, Benedikt Rast)

un petit intermède de huit ans. En 1902, elles sont en effet remplacées par des Franciscains OFM d'Aquitaine. Cette communauté aménage alors un Convict d'étudiants dans les combles des Bains du Rutli²⁰ et construit un nouvel immeuble en briques à l'arrière, avec un petit cloître intérieur. Cette installation sera courte puisqu'en 1910 déjà, les Franciscains déménagent à leur adresse actuelle, Avenue Général-Guisan 52. Les Sœurs réintègrent alors le site pour un demi-siècle. Après avoir envisagé en 1963 de construire une nouvelle chapelle le long de la Grand-Fontaine²¹, elles déménageront à Beauregard où elles ont construit dès 1965, sur le site du Café de Jolimont incendié deux ans plus tôt, un Foyer pour jeunes filles²². La propriété du Pertuis sera mise en vente en 1971. La commune s'y intéressa pour y établir l'auberge de jeunesse, ouverte en

Le 1^{er} octobre 1972, la Loge «La Régénérée» renaît de ses cendres dans le temple provisoire de la Grenette. Dix mois plus tard, en août 1973, les Sœurs abandonnent la chapelle de la Grotte. Marquée par la disparition mystérieuse du saint Michel dressé en 1888 sur l'un des contreforts de la chapelle, par la combustion du «fauteuil du Diable» et par l'écroulement des escaliers du funiculaire, le chantier du quartier de la Grotte, en 1984-1987, éventre le petit paradis terrestre de la Grand-Fontaine. Cernée de 42 appartements et reliée au monde de la nuit par un passage inquiétant, la grotte convertie en centre culturel évoque toujours l'idéal des discrets maçons qui l'ont creusée dans la molasse: «Nous suivons aujourd'hui des sentiers peu battus, / Nous cherchons à bâtir, et tous nos édifices / Sont ou des cachots pour les vices, / Ou des temples pour les vertus»²³.

20 AEF, Fonds Direction des travaux publics 1902.7.1.

21 ASBC, Plans, Grand-Fontaine Divers, Projet d'une chapelle, Albert Cuony et Roger Anthonioz, 16.5.1963 – 23.8.1963.

22 Avenue de Beauregard 5.

23 Michel Procope (1684-1753), Nouvelle Apologie des Francs-Maçons, cité dans le Discours de Ramsay (1737), in: www.fm-europe.org.

Sources et bibliographie

Archives des Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie, Avenue de Beauregard 5, Fribourg (Archives SFMM)

Père Bernardin BROUSSOULOUX, Quelques notes utiles sur l'histoire de la Grotte, Fribourg juillet 1907, notes rédigées pour le «Souvenir», journal de la Province d'Aquitaine, Archives OFM de la Province d'Aquitaine (copies remises par Sœur Solange, à Fribourg)

DGHCF 214

Marie-Thérèse TORCHE-JULMY, Fribourg: la curieuse destinée d'un lieu. Bain public au Moyen Âge, temple maçonnique au XIX^e, couvent plus tard, in: La Liberté, 16 février 1986

Marie-Thérèse TORCHE-JULMY, Vom Bad über die Loge zum Kloster, in: Freiburger Nachrichten, 8. März 1986

Jacques STERCHI, Quartier des Grottes à Fribourg. L'archange s'est envolé, in: Le Matin, 7 juin 1988

Yvonne LEHNHERR et Jean GUIOT (éd.), La franc-maçonnerie à Fribourg et en Suisse du XVIII^e au XX^e siècle, Fribourg – Genève 2001

Crédit photographique

ASBC Photothèque
RBCI Didier Busset
BCUF, Fonds photographiques fribourgeois

Plans

Frédéric Arnaud

Remerciements

Eliane Laubscher, photographe, Fribourg

Sœur Solange, franciscaine missionnaire de Marie, Fribourg

Ferdinand Pajor

Ivan Andrey

Espace-Pertuis, en particulier:

Christina Diaz

Martine Schütz, copropriétaire, Fribourg